

## I. PRZEGLĄDY

OTAKAR NOVÁK

Brno

## VINGT ANS DES „STUDIA MINORA” LITTÉRAIRES DE BRNO

Plus de deux décennies d'une existence ininterrompue et féconde, une troisième commencée en pleine vitalité: est-ce peu pour qu'on puisse jeter un regard en arrière et rappeler la réussite et la présence d'un périodique universitaire? Qu'on nous permette d'être concret et de dire quelques mots du «journal scientifique» de la Faculté des Lettres de l'Université de Brno (*Sborník prací filosofické fakulty brněnské university*), série D, consacré aux «études mineures» du domaine de la science littéraire, dont le rédacteur en chef est depuis le troisième numéro (D 3, 1956) Artur Závodský.

Bien que l'Université et la Faculté des Lettres de la métropole morave aient été fondées au début des années 1920 de même que les Travaux (*Opera*), les séries des études mineures (qui ont atteint le nombre de neuf), mises au service des différentes disciplines scientifiques, n'ont été créées qu'après la seconde guerre mondiale, dans les années 1950. La série «science littéraire» a été l'une des premières à paraître (le numéro D 1 date de 1955). Dès lors, les fascicules sont publiées aux Presses de l'Université de Brno une fois par an, excepté quelques retards causés par des raisons objectives.

La date de sa création indique suffisamment que ce périodique savant est né sous le signe de la méthodologie marxiste. Faut-il souligner que celle-ci n'a cessé d'orienter les recherches de ses collaborateurs? L'organisation de la matière et la présentation typographique, bien sûr, ont évolué avec le temps. La première ne disposait d'abord que de deux rubriques: articles, informations. Elle s'est diversifiée de sorte que depuis quelques années elle en comporte articles, revue (celle-ci offre généralement des comptes rendus d'ensemble centrés sur une problématique donnée), comptes rendus (d'ouvrages particuliers), divers documents (textes inédits, correspondances), informations (congrès récents, jubilés, commémorations; liste des conférences sur la littérature faites par les enseignants pour divers publics, liste des ouvrages reçus par échange, etc.). Le nombre de pages en est arrivé à varier pour les volumes (format 17×24) entre environ 200 et 250. Il permet, on le soupçonne, de publier une quantité considérable de textes, certaines rubriques étant en outre imprimées en petits caractères.

Nous nous excusons d'évoquer tous ces aspects d'ordre technique. C'est que nous les croyons d'importance pour qu'on puisse se faire une idée plus précise des avantages que présente le côté matériel des *studia minora*. Mis dûment à profit, ils peuvent contribuer à promouvoir les études littéraires non seulement dans le cadre de la Faculté des Lettres de Brno, mais bien au-delà de celui-ci.

La série D est orientée aux recherches sur les littératures modernes, les anciennes (classiques) étant réservées à une autre série. Il est évident qu'aux littératures slaves y revient la plus grosse part. Ce qui ne veut nullement dire que les autres contributions (exposés, documents, comptes rendus) soient tant soit peu restreintes. Il n'existe aucune limitation dans ce sens à l'exception de quelques fascicules apportant pour des raisons diverses (conférences, symposiums, congrès, etc.) exclusivement des articles sur les littératures slaves («numéros slaves»). Ajoutons que, dans la série D, les recherches comparées jouent, dès le début, un rôle considérable.

On sait les difficultés qui s'opposent d'habitude aux tentatives de donner une image plus détaillée et plus «plastique» d'une longue étape d'une revue. Cela reste vrai aussi pour les deux décennies des études littéraires mineures dont nous sommes en train de caractériser le chemin parcouru jusqu'à présent. Toute notre ambition ne peut être que de résumer ses caractères généraux, sans signaler plus explicitement les thèmes ou les problèmes traités, sans mentionner les points de vue d'où ils ont été approchés et les résultats auxquels les recherches partielles des collaborateurs et leurs enquêtes ou analyses ont abouti. On nous pardonnera aussi de ne pas recourir à des références précises, qu'il s'agisse des titres des contributions ou des numéros où elles ont été publiées. Nous sommes d'ailleurs persuadé qu'une bibliographie systématique, établie pour l'ensemble des fascicules déjà parus et jointe à un numéro prochain, sera très utile aux chercheurs, leur découvrant toute la richesse de la série D.

Celle-ci apporte d'une part des textes et des renseignements qui intéressent la réflexion théorique sur la littérature et sur la méthodologie de certaines recherches, sur les genres littéraires, leur fonction, etc., d'autre part des études spéciales sur les auteurs en question ou accompagnant les documents jusqu'alors inédits, sur les rapports et les influences interlittéraires donnés, sur l'art des traductions en tchèque et leur réception par le public, etc. En dehors de la littérature proprement dite, la série D a présenté aussi des études sur le théâtre et sur la production filmique (p.e. sur l'adaptation d'oeuvres littéraires pour les besoins de celle-ci). Or le professeur Artur Závodský ayant réussi à créer une nouvelle collection dans le cadre des Travaux de la Faculté des Lettres de Brno destinée particulièrement aux questions du théâtre et du film („Theatralia et cinematographica”, dès 1970, déjà trois amples volumes) et dont il est le directeur, les problèmes de ces deux domaines sont désormais traités de préférence sur les pages de ces nouvelles publications.

Les *studia minora* englobent toute l'évolution des littératures modernes traitées depuis les origines à nos jours. Il est vrai que les époques précédant le XIX<sup>e</sup> siècle sont beaucoup moins l'objet des recherches que les deux derniers siècles, le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup>. Au fond — à de rares exceptions près — elles semblent un domaine réservé avant tout aux investigations du germaniste Leopold Zatočil, dont la grande science philologique ne cesse de mettre au jour et d'éclairer pertinemment des textes et des fragments inconnus du moyen âge (concernant p. ex. la légende des dix mille chevaliers, le Parthenopeus van Bloys, les traductions de l'*Edda*, la *Visio Fulberti*) enfouis dans le fond des bibliothèques; ou du bohémiste Milan Kopecký, spécialiste de la littérature tchèque, dont les exposés érudits traitent de l'hymnographie en vieux tchèque, de la postillographie des réformés, de M. Konáč z Hodištkova ou de Vele-

slavín, de la littérature narrative à sujets historiques cultivée avant la renaissance nationale qui a eu lieu au tournant de 1800.

La majeure part des articles concernent les lettres modernes. Nous nous contenterons d'indiquer quelques noms et les directions des recherches.

La série a été introduite par les exposés largement développés du comparatiste Frank Wollman sur le rôle de J. Dobrovský dans la renaissance linguistico-littéraire des Slaves au début du XIX<sup>e</sup> siècle et sur celle de la langue tchèque en particulier, de même que par ses réflexions d'ordre théorique sur les rapports entre le fond et la forme et sur la structure artistique au point de vue des études comparées. L'époque de ce renouveau si important a attiré tout naturellement d'autres chercheurs. Ainsi Josef Hrabák s'est intéressé au vers de J. Jungmann (à côté du problème des rapports entre l'histoire littéraire et la critique), Richard Pražák aux relations de J. Dobrovský et J. Kollár avec les lettres hongrois, Victor Kudělka à l'influence de J. Kollár sur Stanko Vraz, les Serbes, la poésie illyrienne, Jiří Krystýnek aux questions de la poésie de P. J. Šafařík, Dušan Jeřábek à certains aspects de l'idéologie de K. Havlíček. Artur Závodský (en dehors des pages qu'il a consacrées aux genres littéraires et à la satire comme arme de la critique) s'est tourné plutôt vers G. Preissová, P. Bezruč, K. Toman, F. L. Čelákovský.

Nous regrettons de ne pouvoir signaler que sous la forme ingrate d'une sorte d'inventaire sec un choix très réduit des articles ressortissant aux différentes disciplines. Le domaine russe est l'un des plus représentés. Danuše Kšicová a été attirée par les traductions tchèques dues à F. Tábořský de Pouchkine, Lermontov, Griboédov et par les poèmes burlesques de Lermontov. Vlasta Vlašínová a examiné les traductions de Chtchédrine et de Korolenko et quelques pièces de Pisemski. L'un des fascicules récents a apporté aussi les contributions prononcées au cours de la Conférence sur Nekrassov (tenue à la Faculté des Lettres de Brno à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de sa naissance). Jaroslav Burian a pour auteur favori Gorki. Mečislav Krhoun a étudié entre autres l'attitude tchèque devant le mouvement national et littéraire de Biélorusses et de la presse tchèque en face de la littérature ukrainienne dans les années 1900, de même que l'évolution de la science littéraire en Biélorussie. Miroslav Mikulášek s'est voué à des études partielles sur Mařakovski, la littérature soviétique (comédie, roman) dans les premières années après 1917 et la production dramatique soviétique contemporaine.

Parmi les polonistes, Jarmil Pelikán a projeté de la lumière sur la polonophilie d'A. Stašek et les rapports tchéco-polonais dans le théâtre du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Jiří Krystýnek s'est occupé d'E. Zegadłowicz, de l'influence polonaise sur la prose historique (narrative) tchèque, de l'éveilleur et prosateur silésien F. Sláma, des traductions tchèque du polonais dans les années 1914—1930, du régionalisme en littérature. Blanka Švandová a évoqué les traductions par F. Halas de la poésie romantique polonaise et Krystyna Kardyni-Pelikánová a parlé des échos en Pologne des fêtes du millenium de Cyrille et Méthode.

En ce qui concerne les autres littératures slaves, Victor Kudělka a tâché de déceler les présuppositions intérieures du mouvement illyrique dans les traditions croates. Ivan Dorovský a esquissé le tableau de la poésie macédonienne après la guerre,

étudié l'intérêt qu'on a porté en Bohême à la littérature populaire macédonienne (et analysé certains aspects de l'auteur néo-grec Giorgos Seferis).

Les autres littératures européennes sont représentées dans les fascicules parus des *studia minora* D par des articles non moins dignes d'être évoqués. A côté de Leopold Zatočil, la littérature allemande est représentée par Karel Krejčí (s'intéressant entre autres à Robert Musil) et Eva Uhrová (écrivant sur les traités du bas moyen âge et la version allemande de Mandeville). Josef B. Michl, spécialiste des études nordiques, a élucidé les rapports entre Bjørnson et les Slovaques. Les anglicistes ont publié aussi plusieurs articles dans la série D: Karel Štěpaník sur Fielding et Whitman, Ludmila Pantůčková sur Thackeray, Lidia Kyzlinková sur les rapports entre Eliot et Tennyson. Notons que disposant depuis des années d'une série particulière (Brno Studies en Anglais), c'est là que va l'essentiel de leur production. Cela vaut aussi pour les romanistes qui publient la série Etudes Romanes de Brno. Ce qui, cependant, ne les amène pas à négliger les *studia minora* D. Vladimír Stupka a publié des exposés sur Verhaeren, Aragon, Stil, Guillevic; Otokar Novák sur Diderot, le réalisme critique, Maupassant, France, R. Rolland, Péguy, Aragon; Jaroslav Fryčer sur Musset, Proust, la prose française moderne; Jiří Šrámek sur Marguerite Duras; Jaroslav Rosendorfský sur Manzoni, Carducci, Lope de Vega.

Voilà les traits essentiels de la série littéraire des *studia minora* de Brno. Si l'on entreprenait d'envisager l'évolution qui se manifeste à travers la suite de ses numéros, on pourrait se rendre compte en quelle mesure les thèmes et les problèmes de même que leur approche sont allés se diversifiant. Comme les *studia minora* restent largement ouverts aux questions qui se posent et à la collaboration des jeunes adeptes de la science littéraire, rien ne semble présager qu'ils puissent, en un avenir prévisible, tomber au niveau d'une «nécropole de la science». Les longues listes des livres et périodiques reçus en échange prouvent suffisamment qu'on les trouve utiles.